

Adoptions internationales

Dans ce numéro est insérée une recherche élégante et originale au sujet des adoptions internationales, où ont été étudiés les effets à l'adolescence de l'attachement précoce sur une cohorte de 350 adolescents adoptés au Québec par des familles canadiennes, présentée par Stephanie Habersaat, Réjean Tessier et Blaise Pierrehumbert.

Issue de la collaboration entre l'unité de recherche en psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de l'Université de Lausanne et de l'unité de recherche en psychologie de l'Hôpital universitaire de Québec, cette recherche, fort intéressante, étudie les effets de l'âge de l'adoption sur les capacités d'attachement des parents adoptants avec leur enfant adopté. Cette étude nous démontre combien un attachement de plus ou moins bonne qualité peut influencer la trajectoire comportementale des enfants adoptés au moment clé de leur adolescence.

Si l'âge d'adoption des parents se situe dans une moyenne stable entre 35 et 40 ans, c'est l'âge d'adoption des enfants qui semble déterminer des différences objectives non seulement sur la qualité de l'attachement parents-enfant mais également sur l'émergence de troubles psychiques à l'adolescence de ces enfants adoptés. Des troubles dépressifs-anxieux accompagnés de replis et difficultés de socialisation, et troubles attentionnels plus ou moins invalidants aux troubles du comportement externalisés avec absence de respect des règles ou agressivité ouvertement exprimée, les adolescents qui ont été adoptés tardivement semblent plus vulnérables que ceux qui ont été adoptés avant l'âge de 24 mois, avec une meilleure trajectoire pour les enfants adoptés avant l'âge de 6 mois.

Ces constatations ouvrent la discussion sur les rapports existants entre la capacité d'attachement des parents et plus spécifiquement des mères adoptantes avec leur représentations parentales, où, dans le cas de l'adoption, s'ajoute non

seulement le vécu traumatique de l'enfant lui-même à des séparations souvent multiples, mais également les représentations que les parents se font des souffrances vécues par leur nouvel enfant adopté, qui influencent certainement la qualité des liens parents-enfants.

Si nous savons désormais que les remaniements psychiques maternels de la période de grossesse se manifestent également pour la future mère adoptive, il en est de même en ce qui concerne l'effet de rencontre qui entoure les premiers liens avec le nouveau bébé. L'effet traumatique de l'arrivée d'un bébé précarisé peut être internalisé au point de construire des projections anxieuses et rigides qui inscrivent l'enfant dans un destin problématique tout tracé d'avance. Ceci, d'autant plus avec un enfant plus âgé, qui aurait vécu plus longtemps des carences et des distorsions relationnelles précoces, qui compliquent souvent la création de premiers liens rassurants.

C'est donc la qualité de l'attachement précoce mère-enfant et parents-enfant et la mise en place d'interactions immédiatement contingentes et harmonieuses qui en constituerait le facteur déterminant, mesuré dans cette étude.

Un attachement de qualité suffisamment bonne permettrait une résilience telle que, pour la majorité des enfants adoptés, bien peu de différences sont constatées dans leur évolution à l'adolescence avec des enfants biologiques.

Inscrire l'enfant adopté dans le processus de filiation, dans un climat de confiance pour le présent comme pour l'avenir grâce à un attachement compensatoire suffisant, semble donc bien le travail psychique le plus important pour les parents adoptifs, considérant utile de souligner toute la valeur facilitatrice d'une adoption la plus précoce possible.

*Pour la rédaction psychiatrique:
PD Dr Dora Knauer, HUG, Genève*